

Journal de bord Transat retour 2025

Samedi 10 mai

Après un petit-déjeuner avec Caroline, quelques rangements, nous passons à la Capitainerie pour les formalités douanière (clearance) et régler les dernières factures d'eau et d'électricité.

En compagnie de Pascal, Ann-Pascale et ..., sur VEGA PRIMA, nous quittons les pontons au milieu de la matinée.

Mon voisin de ponton, Martin, est là pour nous larguer les amarres, et Jean-Claude (bateau FLORES) nous rejoint pour faire quelques photos. Au moment de contourner le bout du ponton, le chien Loba court pour nous regarder fixement nous éloigner. Jean-Claude fait des photos, et Martin qui nous fait des signes. Émotion.

Nous retrouvons VEGA PRIMA à la station-service, et nous prenons brièvement leur place pour effectuer le plein de gasoil : 6 bidons de 10 L, et 2 de 20 L, et compléter le (petit) réservoir du bateau.

Caroline prend la barre pour repartir aussi sec, car d'autres bateaux font le pressing. Nous gréons tranquillement la GV à un ris, et le génois médium dans la passe du Marin. Au moment de sortir, Ann-Pascale nous appelle sur la VHF pour nous dire qu'ils faisaient des zigzag devant Sainte-Anne pour nous attendre.

Un premier bord bâbord amure vers le large dans le canal de Sainte-Lucie, nous virons ensemble devant une grosse barrière grains devant nous. Sur tribord amure, avec la Martinique sous notre vent, à gauche, nous progressons dans un alizé d'une quinzaine de nœuds. Avec Caroline, nous papotons assis sur le plat-bord au vent. C'est une entrée en matière assez tranquille. Le soir, néanmoins, nous ne sommes pas motivés pour de la cuisine...(?). Un début de nuit tout aussi tranquille, mais le vent rentre petit à petit.

Dimanche 11 mai

On rentre subitement dans le dur. La « baston », avec un 25 nœuds bien tapé au près serré. Le bateau tape énormément, dans une mer très désordonnée. Mode « survie », on ne cuisine pas, et on dort un maximum. Le bateau tape et tape encore, à planter des piquets dans une mer forte, complètement dérangée.

Lundi 12 mai

Aucun changement. Seule distraction, le croisement d'un navire avec risque de collision (AIS : passe devant, puis passe derrière, puis passe devant). Je constate qu'il incurve sa route vers son tribord pour passer devant moi à un bon 1/2 mille. Son nom n'apparaît pas sur mon écran, mais je constate qu'il s'agit d'un tanker. Je l'appelle pour le remercier de se dérouter. « *No problem* » me répond l'homme de quart du tanker STALAG.

Le soir, tentative d'un repas chaud : red curry thaï. Caroline semble un peu mieux, mais elle souffre encore du mal de mer. Ça rappelle un certain Jean-Philippe, qui a mis 3 jours pour enfin émerger de sa couchette. C'était il y a 7 ans.

Mardi 13 mai

Pendant la nuit, le vent dépasse de plus en plus souvent les 25 nœuds, et, après un 2^{ème} ris dans la GV, je pense à réduire le génois. Dans un premier temps, je l'affale. Je prépare le point d'amure du ris et transferts l'écoute de même, puis je roule la bavette du génois pour refermer le zip. Toutefois, les fortes rafales à plus de 27 nœuds me dissuadent de hisser à nouveau. Il est environ minuit local. La mer est forte.

Une heure plus tard, je fais une tentative. Mais les « couilles de chat » ne résistent pas à la tension au moment de hisser, et la ralingue sort de l'étau creux. Il me faut batailler ferme pour ramener le tout et réparer l'envoi. Je choque encore un peu l'écoute de génois, et je hisse depuis l'étrave, en essayant de guider la ralingue. Rebelotte. Et, cette fois, en affalant, le génois part dans l'eau, et chalute. C'est la grosse merde. Tout en maugréant, je parviens à ramener le tout sur le pont, et, épuisé, je retourne me coucher.

Au petit matin, je parviens – après avoir démêlé la voile qui s'était torsadée lors de la récupération, avec les lattes dans tous les sens – à hisser le génois arrisé.

La journée se poursuit dans un 20 à 25 nœuds établi, et le mode « survie » reste de mise : pas de cuisine, et Caroline ne se sent toujours pas bien. Je laisse un peu tout en suspens (communication, rangements, lectures) pour dormir par tranches d'une heure.

Mercredi 14 mai

Durant la nuit, un couinement se fait entendre. De mon côté, j'essayais de comprendre, mais c'est Caroline qui s'est inquiétée car le bruit venait clairement de l'endroit où elle dormait. Le couinement provenait du système de barre, et, à chaque mouvement de barre par le pilote, on voyait que ça coïnçait quelque part. Le fait est que, lorsque nous coupons le pilote, la barre est très dure à actionner. Là, c'est alerte rouge car plusieurs scénarios se présentaient dans ma tête : pilote défectueux (le pire des scénarios), mèches de safrans endommagées, axe principal de la barre grippé. De nuit, nous tentons de cerner le problème en déconnectant en premier le vérin du pilote. Ouf, il a l'air hors de cause. Comme nous sommes tribord amure, nous découplons (Caroline me passe les outils) la bielle du safran tribord (au vent), et je constate qu'il travaille librement. C'est pas ça non plus. À grandes giclées de WD-40, je badigeonne l'axe principal de la barre en me disant que, peut-être, la bague en nylon (?) s'était grippée à la longue. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus cohérent, mais je préférerais que ce ne soit pas le safran bâbord, celui qui travaille, qui soit en cause. Le dégrippant semble apporter un léger mieux, mais c'est peut-être juste le fruit de mon imagination. Avant d'aller se recoucher, on essaye encore de localiser le couinement : est-ce au niveau de la barre, ou faudra-t-il chercher du côté du safran bâbord, celui qui est sollicité en permanence depuis notre départ ?

Au petit matin, j'observe un cordage flotter derrière le bateau. En voulant le rentrer, je constate qu'il fait une boucle, et il semble solidement crocher quelque part sous le bateau, du côté bâbord. C'est donc ça ! C'est un cordage de petit diamètre qui doit s'être pris autour de la mèche du safran. Ouf, encore une fois, car une petite trempette sous le bateau devrait permettre de régler l'affaire. Je profite d'une molle pour réveiller Caroline. Nous baissons les voiles et le cordage est rapidement délogé.

Après une nuit qui a été plutôt mouvementée par les grains, cette journée de mercredi s'annonce plutôt tranquille. Ce n'est pas encore la molle qu'on attend, Caroline et moi, mais c'est du 12 à 15 nœuds, et une mer enfin bien rangée.

Après un petit repas de midi salades variées, Caroline me dit : j'ai encore faim ! Que voilà un bon signe !

Le bateau encore un peu penché, l'après-midi se passe tranquillement, avec petites siestes, rangements (on est parti un peu comme des voleurs), et on termine avec un souper cassoulet au confit de canard, devant un coucher de soleil moyen (pas de quoi sortir l'attirail photos !). Et je me permets un petit ti'punch (mais chuut, faut pas le dire).

Jeudi 15 mai

Une nuit de rêve(s) (dans tous les sens du terme, donc) : la lune, les étoiles, un alizé de 8-9 nœuds, une houle toute en douceur ; que demander de plus ?

Cette journée du jeudi commence de la même manière. Je me demandais quand il faudrait mettre le moteur, mais le bateau avance toujours entre 5 et 6 bons nœuds. La météo prise ce matin nous prédit le même traitement jusqu'à vendredi. Ça fait vraiment du bien après les premiers jours musclés que nous avons eus !

Au petit matin, sous un ciel parsemé de petits cumulus, et un vent qui se maintient aux alentours de 8-10 nœuds, le bateau fait sa route sans descendre au-dessous des 5 nœuds.

En fin de matinée, nous frôlons une barre de (3) grains. Le vent passe, des 8-10 nœuds de ces dernières heures, à 17 nœuds dans les pointes pendant une dizaine de minutes, avec quelques misérables gouttes. Puis, il tombe à moins de 4 nœuds. Caroline se sent tout de suite les nageoires la démanger. On organise le bateau pour une baignade, avec un bout flottant de sécurité à l'arrière. Et, à tour de rôle, c'est un « plongeur » dans l'océan, avec 6000 mètres de fond sous nos pieds. Nous sommes par 25°52N et 55°41W.

Vers midi, le vent demeure trop faible pour les voiles. Nous mettons au moteur pour quelques heures, entrecoupé d'un bref épisode où nous remettons les voiles. Mais, après le passage d'une ligne de grains, la pétrole se réinstalle. Moteur.

Deux heures plus tard, après un petit apéro – avec une bière bien fraîche – sur la « terrasse », un petit alizé se remet en place. Caroline propose un couscous-poulet. Il est bientôt 22h GMT (19h à notre fuseau local), et John Coltrane en fond sonore.

Vendredi 16 mai

Une nouvelle nuit sans souci. Juste un clapot fort désagréable, qui faisait taper le bateau alors que les vagues étaient modestes, et le vent compris entre 12 et 14 nœuds.

Avec la lune qui se lève plus tard, le ciel du début de nuit était somptueux. Les étoiles d'une luminosité intense...

... à suivre.